

Réalisation et scénario: Moufida Tlatli;
Image: Youssef Ben Youssef;
montage: Moufida Tlatli; **son:** Faouzi Thabet;
musique: Aouar Brahem.

Production: Cinetelefilms, Magfilm (Tunisie);
Mat films (France).

Interprètes: Amel Hedhili (Khedja); Hend Sabri (Alia jeune); Ghalia Lacroix (Alia adulte); Najia Ouerghi (Khalti Hadda); Sami Bouajila (Lotfi); Kamel Fazaa (Sidi Ali); Hichem Rostom (Si Béchir); Hélène Catzaras (Fella) ...

Distinctions en 1994: Caméra d'or, mention spéciale, Cannes; Tanit d'or, Prix d'interprétation pour Hend Sabri, Prix de l'OUA, Carthage; Prix du public, Galway; Prix de la critique, Giffoni; Prix de la meilleure actrice, Valencia; Meilleur premier film, Chicago; Prix de la Fipresci, Toronto.

Alia n'en peut plus, à 25 ans, de chanter dans les mariages. Après une énième humiliation, elle exprime le dégoût de sa vie et une révolte contre Lotfi qui partage sa vie depuis dix ans sans l'avoir jamais épousée.

L'annonce de la mort du prince Sid'Ali, un ex-bey, la replonge brutalement dans son passé. A l'occasion des obsèques, elle revisite le palais de son enfance, où elle est née d'une mère servante et d'un père inconnu... qui pourrait bien être le prince.

En déambulant dans les couloirs déserts, lui reviennent les images fascinantes et cruelles qui furent celles de son enfance. Elle revoit son amitié interdite avec Sarra, fille d'un des princes. Elle revit sa quête du père dans un silence douloureux, qu'elle exprimait parfois par des cris ou des vocalises sauvages et désespérées.

Elle exhume des souvenirs qu'elle pensait enterrés avec sa mère, la brave et belle Khedja, qui luttait en silence et avec acharnement pour la protéger de la convoitise des princes, pour que sa fille échappe à jamais au sort qu'elle-même subissait...

La poésie de la musique et du silence

Il y a dans ce film délicat et têtue de quoi largement chambouler les sens. D'abord parce qu'on y voit l'invisible: la vie de ces femmes, mi-maîtresses, mi-esclaves, claquemurées pour la vie dans la solitude d'un palais arabe. Surtout, Moufida Tlatli, a trouvé le bon fil pour tisser son film: la musique. Sa voix sublime va en effet constituer pour Alia l'unique chance de salut. Et c'est un autre bénéfice du film que ce voyage qu'il propose dans l'art du chant arabe, soutenu par le luth, les tambourins et, parfois, les mélodies d'Oum Kalthoum transmises par la radio.

Son film est à considérer sur le versant humain d'un cinéma de discrétion et d'émotion.

Libération

Du silence des femmes, Moufida Tlatli a su faire un magnifique poème éloquent qui résonne sur les mosaïques de ce palais symbolique, lieu élu des injustices tolérées, des iniquités ancestrales. Superbel!

Le Figaro

Tirant magnifiquement partie de la géographie du palais, Moufida Tlatli installe une dramaturgie forte, qui comble les silences justement, en accordant à chaque lieu un rôle spécifique, là où selon les endroits, règnent les interdictions, ou s'abritent des plaisirs. L'un d'eux, le chant arabo-musulman, domine: Alia a la voix qui fait chavirer les beys. Elle chante souvent, pour eux. Pour nous.

L'Événement du jeudi

J'aimerais que les adolescents voient ce film, peut-être parviendra-t-il à les faire réfléchir sur la condition de la femme. Qu'ils soient d'accord ou non avec le film n'est pas le problème. L'important est que la question soit posée, qu'ils en parlent entre eux. Le silence fait vraiment très mal.

Moufida Tlatli

La mémoire des femmes

Il est profondément humain le regard de Moufida Tlatli sur ces femmes, leurs souffrances et leur servitude. Elle filme leur quotidien avec beaucoup de raffinement et surtout elle fait preuve d'une extrême sensibilité dans des scènes dures où l'émotion est énorme mais contenue...

Pariscope

Le grand mérite de la réalisatrice est d'avoir su montrer que, dans cet univers raffiné et décadent, la sensualité engendrait la cruauté qui en retour exacerbait la sensualité. L'attention qu'elle porte aux gestes quotidiens des femmes, l'intensité qu'elle donne aux moments de tension et aux instants de désir, la manière qu'elle a de saisir dans un regard le désarroi, la peur ou l'amour font le prix de ce film de pénombre et de lumière.

Le Monde

Moufida Tlatli fait preuve d'une maîtrise certaine. Et d'un certain courage. Le tempo du film est volontairement lent comme pour bien marquer ces journées qui s'étirent au rythme des regards, des non-dits, des soupirs. Ce sont

autant les événements qui ont forgé le destin d'Alia qui intéressent la réalisatrice que la volonté de dresser ces portraits de femmes dans une société toute entière soumise aux volontés masculines. Femmes silencieuses mais comédiennes formidables.

Première

Avec «Les silences du palais», c'est en quelque sorte la femme arabe qui prend la parole et revendique sa liberté.

Nice-matin

Moufida Tlatli convertit la fureur, la houle, l'élan de la révolte, en subtil instinct, en douceur, en harmonie.

La réalisatrice ne milite pas, elle suggère; elle se soucie de préserver l'infime, les yeux baissés et les larmes, les cris et les chuchotements qui hantent la mémoire des femmes. La caméra se contente de déduire par un fil de soie ce que chaque instant contient de plus fugitif et de plus doux. Elle s'attarde sur les visages comme on caresse l'impalpable péril, la fêlure, la beauté de la résignation. Une douleur qui, à force d'être violente et pure, apaise.

Pariscope

On sent chez la réalisatrice une honnêteté et un désir de montrer, pour comprendre sa propre histoire. C'est sans doute ce qui fait que l'on aime cette oeuvre, simple et émouvante à bien des égards.

L'Humanité

Cessez de perpétuer ce système. Il est temps de rompre le silence!

Moufida Tlatli

Préserver la diversité sur les écrans suisses et favoriser l'expression d'un cinéma pluriel et authentique, tel est le pari de trigon-film. C'est jouable en adhérant à l'Association de soutien à trigon-film. Pour toutes informations:

trigon-film

4118 Rodersdorf, tél. 061/ 731 15 15 en Suisse romande:

1, route de Sauvigny, 1290 Versoix
téléphone 022/779 29 85

fax 022/779 29 86